Manifestation du monument aux morts de la Pyramide des Fusillés de Quérénaing

La petite commune de Quérénaing, près de Valenciennes, a honoré hier, en leur élevant un monument, ses enfants morts pendant la grande tourmente de 1914-1918. Elle a profité de cette belle manifestation commémorative pour inaugurer la pyramide qui a été construite en l'honneur des 21 habitants de la commune, qui furent fusillés le 25 août 1914.

Cette journée avait été organisée par la municipalité de Quérénaing et fut présidée par M. Hudelo, Préfet du Nord. De nombreuses personnalités avaient tenu par leur présence à rehausser l'éclat de cette manifestation du souvenir.

Après une réception à la Mairie de Quérénaing, les personnalités officielles parmi lesquelles on remarquait : MM. Hudelo, Préfet du Nord ; Lachaze, sous-préfet de Valenciennes ; François Lefebvre, Ernest Couteaux, Carlier-Caffiéri, députés ; de nombreux conseillers généraux et d'arrondissement, ainsi que les maires des communes environnantes, se formèrent en cortège et se rendirent au monument des fusillés où M. Leduc, adjoint, au maire de Quérénaing rappela les souffrances endurées par ces courageux citoyens.

M. Hudelo, Préfet du Nord, au nom du gouvernement remit ensuite à titre posthume, aux familles des 21 braves la croix de la Légion d'honneur.

Aussitôt cette pieuse cérémonie terminée, les officiels et les habitants se dirigèrent vers le monument qui a été élevé à la mémoire des enfants de Quérénaing morts pour la Patrie. Des discours y furent prononcés par MM. Carlier-Caffiéri, François Lefebvre, députés et M. Hudelo, Préfet du Nord. Après une minute de recueillement la foule se retira lentement, émue de cette manifestation.

Une grande manifestation catholique à Lille

AU COURS DU MEETING QUI S'EST TENU HIER A LAMBERSART, LES CATHOLIQUES ONT RÉCLAMÉ POUR LES RELIGIEUX LA LIBERTÉ DE S'ASSOCIER ET D'ENSEIGNER

Une foule énorme amenée par trains spéciaux et camions-autos, de tous les points de la région, a participé hier, au meeting organisé par la Fédération Nationale catholique, section du diocèse de Lille, sur le terrain de l'Iris Club Lillois à Lambersart.

Le meeting était présidé par Mgr Jansoone, évêque auxiliaire de Lille, entouré de MM. Grousseau et Coutel, députés du Nord, Scalbert, Guilbaut, Faure, Degroote, conseillers généraux, de M. Cateaux, président diocésain de la F.N.C. et de nombreuses personnalités catholiques de la région.

Successivement prirent la parole 5 organisateurs, MM. Cateaux, Xavier Vallat, ancien député, le R. P. de la Brière, le général de Castelnau, et Mgr Jansoone.

M. CATEAUX, précisa les buts de la F.N.C. qui portent sur deux questions, la liberté d'association des religieux, et la liberté d'enseignement.

M. VALLAT, se prononça en faveur de la liberté de l'enseignement et de la répartition proportionnelle scolaire.

Le R. P. de la Brière après s'être élevé contre la politique, qu'il qualifia de néfaste, du Cartel des Gauches, se prononça pour l'union des catholiques, seule susceptible d'assurer la défense des revendications religieuses. Il s'éleva ensuite contre l'intangibilité des lois laïques, demanda l'abolition des textes législatifs qui restreignent le droit d'association des religieux, et se prononça en faveur, de textes nouveaux qui reconnaîtraient à toute association catholique déclarée, le droit de recevoir des legs et donations.

Quant au général de CASTELNAU, il adressa un vibrant appel à l'Union des Catholiques, dans la lutte menée pour l'aboutissement de leurs revendications.

Après une allocution de Mgr Jansoone, un ordre du jour fut adopté disant entre autres :

« Les catholiques reconnaissent la nécessité primordiale, de poursuivre la lutte sans merci contre le laïcisme officiel, familial, et scolaire, où ils voient la source fatale du communisme révolutionnaire.

Ils prennent l'engagement de travailler de toutes leurs forces à faire triompher dans la vie sociale les principes catholiques source unique de justice, de charité et de paix.

Ils demandent à leurs représentants au Parlement de faire reconnaître les droits de la conscience chrétienne. En particulier, ils se déclarent résolus à ne donner leur confiance qu'à des hommes qui promettront de rendre aux religieux la liberté de s'associer et d'enseigner. »

A la suite du meeting, un cortège imposant se forma qui défila dans les rues de Lille, se rendant à l'église Saint-Maurice, où eut lieu la dislocation.

Durant le meeting, par suite de la chaleur, plusieurs manifestants tombèrent malades et durent être emportés.

A part cela, on n'enregistra aucun autre incident.

A BÉTHUNE

A Béthune un meeting auquel assistaient de nombreux catholiques a également été tenu. Après avoir exposé leurs revendications les catholiques se sont formés en cortège et se sont rendus à l'église Saint-Vaast, où ils ont reçu la bénédiction.

Il n'y eut aucun incident.

COUR D'APPEL DE DOUAI

LA TRAITE DES BLANCHES A DUNKERQUE

Inculpés dans une affaire de traite des blanches à Dunkerque, Pedro Escudero et Henri Chauvin, deux individus peu recommandables avaient été condamnés chacun à deux ans de prison par le tribunal de Dunkerque.

En appel, la Cour a confirmé le jugement de première instance.

Escudero qui depuis est accusé d'avoir commis un meurtre à Paris, sera transféré au Parquet de la Seine. C'est un individu extrêmement dangereux et il fait, à la prison, l'objet d'une surveillance spéciale.

ROUBAIX

Bureaux : 45, rue de la Gare — Téléph. 9-51
Dépôt de vente : 78, Grande-Rue

LES DÉSESPÉRÉS

Hier, vers midi trente, M. Loof Robert, 38 ans, s'est donné la mort d'un coup de revolver au cœur. Il se trouvait dans une chambre chez ses parents rue de l'Epeule 145. Les constatations médicales ont été faites par M. le docteur Desrousseaux. Il faut rechercher les causes de cet acte dans des chagrins de famille.

M. Flament, commissaire de police du 2e arrondissement a ouvert une enquête.

— A 10 h. 30, M. Bayard Arthur, 65 ans, teinturier, demeurant rue de l'Avesnoi, n° 4, a été trouvé pendu dans la cage de son escalier.

M. le docteur Desbonnet a constaté le décès. L'on doit attribuer cet acte de désespoir à une crise de neurasthénie.

UN CYCLISTE RENVERSÉ PAR UNE AUTO

Hier, au cours de l'après-midi, à l'angle des rues de Lannoy et Sainte-Thérèse, l'auto de M. Dumeet Joseph, négociant rue des Fabricants, 58, a renversé M. Gurient Jules, rue Decrème, 235. Le vélo a été endommagé.

LES VIOLENTS

Mme Debruycker, née Cartigny Marie, 39 ans, ménagère, demeurant rue du Coq Français, 21, a déposé une plainte contre le nommé Vangoethem Jean-Baptiste, rue du Coq-Français, 5.

Elle l'accuse, alors qu'ils se trouvaient tous deux, vers 21 heures, à l'estaminet « Au Panama », 75, rue des Longues-Haies, de lui avoir porté des coups.

Comme Vangoethem était en état d'ivresse, il a été conduit par la police à la chambre de sûreté. Une enquête est ouverte.

REMISE DE MEDAILLES AUX POILUS D'ORIENT

L'Association des Poilus d'Orient se réunissait hier, dimanche, dans la salle du Colisée, pour la remise de médailles commémoratives, à 102 de ses membres.

D'abord, cette Association venait déposer une gerbe de fleurs au Monument aux Morts de la Guerre.

M. Deveaux, président de la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais des Armées d'Orient, présida cette cérémonie, entouré de MM. Lemaire, président de la section roubaisienne ; François, de l'Union des Mutilés et Réformés ; Boulliez, président de l'Association Tourquennoise ; Dubrunfaut, président des Anciens Combattants Républicains ; commandant Deldalle, président de la Mutuelle des Anciens Combattants.

La fanfare Delatte prêta son concours à cette cérémonie, de même que la Chorale des Mutilés et Réformés.

M. Lemaire se félicita de voir se perpétuer les liens de fraternité qui avaient été établis au cours de la guerre.

M. Deveaux salua la section roubaisienne au nom de la Fédération du Nord. Il retraça les souffrances endurées par les troupes en Orient et proclama qu'elles avaient bien mérité de la Patrie.

La remise fut ensuite faite des 102 médailles commémoratives.

LA TOMBOLA DU COMITÉ ROUBAISIEN DE PROTECTION DE L'ENFANCE ET DE LA GOUTTE DE LAIT

Le tirage de la tombola trimestrielle des consultations de nourissons du Comité et le tirage des primes offertes par le Comité de la Journée des Mères a eu lieu samedi après-midi.

En l'absence de M. le docteur Butruille, retenu par la maladie, et M. Joseph Wibaux, empêché, M. Scherpereel, entouré de Mmes Lucien Mellassoux et Thiétard-Martieqr, a expriimé ses sentiments de reconnaissance pour le geste généreux du Comité de la Journée des Mères, et a exposé, dans les meilleurs termes, le rôle très méritoire de la mère de famille.

Il fut procédé ensuite au tirage de la tombola. Voici la liste des numéros gagnants :

431	7900	5941	7369	554	635	313
3055	2989	1245	5964	68	938	7067
5970	793	594	5968	152	9488	205
1606	2398	3120	1138	4536	46	5425
927	7968	139	3498	7837	5321	1298
1187	252	5217	8486	2836	9156	5980
635	1298	1543	4570	365	5074	395
5897	949	276	45	5233	2280	980
5375	1021	840	849	1016	8390	2205
1320	332	873	5320	5963	475	3373
2302	5284	9248	8325	5301	9047	2404
2409	2223	759	4572	1178	5044	1533
5416.						

Primes. — Le numéro 5.249 gagne la première prime, 200 fr. ; le n° 2.003, 100 fr. ; 468, 50 fr. ; 5.111, 50 fr. ; 71, 50 fr. ; 2.002, 50 fr.

Les détenteur de ces numéros peuvent se présenter au local de la « Goutte de Lait », tous les jours, de 10 à 18 heures, à partir de lundi 11, jusqu'au 31 juillet inclus. Passé cette date, les lots non réclamés seront acquis à l'œuvre.

LES ENFANTS DE ROUBAIX ET DE WATTRELOS A DUNKERQUE

C'est par un temps maussade, brumeux, que les lauréats du certificat d'études de Roubaix débarquèrent samedi matin à Dunkerque. Ils étaient conduits par le docteur Dupré, adjoint au maire, une délégation de la Caisse des Ecoles, des délégués cantonaux, leurs instituteurs et institutrices.

M. Charles Valentin et ses adjoints les reçurent à la mairie, à 8 h. 45, après qu'ils eurent traversé la ville aux sons d'une musique entraînante.

Dans le grand salon des fêtes, le docteur Dupré prit le premier la parole. Il remercia le maire de la réception cordiale qui leur était réservée, exalta l'œuvre laïque accomplie par les vétérans du Conseil municipal présents à l'assemblée, les membres de la Caisse des Ecoles, les délégués cantonaux qui sentant la nécessité de défendre l'école laïque aujourd'hui menacée, s'étaient groupés en Fédération départementale. Il affirma les liens étroits d'amitié qui unissaient la municipalité de Roubaix à celle de Dunkerque et il forma le vœu que longtemps encore, le maire de Dunkerque, Charles Valentin, put consacrer sa jeunesse et son talent aux destinées de la cité de Jean Bart.

Charles Valentin le remercia au nom de la municipalité de Dunkerque.

Il félicita les instituteurs et institutrices de Roubaix des résultats qu'ils avaient obtenus, engagea les enfants à se souvenir des leçons de leurs maîtres et maîtresses et à ne jamais oublier le dévouement qu'ils leur avaient témoigné en toutes occasions.

Très éloquemment, il définit le rôle de l'école laïque, évoqua les luttes anciennes en faveur de la laïcité et affirma la nécessité de grouper en un faisceau solide et puissant tous les amis de la laïque.

Il souhaita bonne chance aux écoliers et tous descendirent sur le perron pour entendre un chœur composé par le maître Isoré.

La foule était nombreuse sur la place de l'Hôtel de Ville pour entendre cette exécution, qui fut longuement applaudie, puis tout le petit monde se dirigea vers la plage jouir d'une journée de liberté.

LA RÉCEPTION DES ENFANTS DE WATTRELOS

Soixante enfants avaient pris le train pour Dunkerque avec leurs petits camarades de Roubaix. Ils étaient conduits par M. Lecointe, adjoint au maire, une délégation du Cooseil municipal ; M. Savary, secrétaire général de la mairie, les membres de la caisse des Ecoles.

Leur réception eut lieu à la mairie à 18 h. et, peu de temps après celle de l'aviateur américain Byrd et de la délégation américaine.

Très aimablement, Charles Valentin leur fit les honneurs de la mairie, qu'ils visitèrent. Puis, dans une causerie toute familière, toute paternelle, il demanda aux enfants d'aider à faire lever dans leurs jeunes consciences la belle moisson qui avaient semée leurs maîtres et maîtresses ; aux garçons à devenir de bons citoyens, aux filles de bonnes et simples mères de famille.

Le maire de Dunkerque fut chaleureusement applaudi et la mairie retrouva enfin le calme après une journée fort mouvementée. Ajoutons que le passage des écoliers, des familles qui les accompagnaient, avait créé malgré le temps pluvieux, une animation inaccoutumée, dont nos commerçants n'eurent qu'à se louer.

STATISTIQUE SANITAIRE DU MOIS DE JUIN 1927

189 enfants (91 du sexe masculin et 98 du sexe féminin), ont vu le jour à Roubaix.

119 mariages ont eu lieu, 7 divorces ont été prononcés.

135 personnes (76 du sexe masculin et 59 du sexe féminin), sont mortes ; sur ce nombre, 22, dont 2 étrangères à la Ville ont succombé à l'Hôpital.

La mortalité moyenne des cinq dernières années pour le mois de juin est de 127 ; elle fut, pour mai 1927, de 167.

13 enfants de moins de 1 an sont morts, soit 6,8 % des naissances.

La tuberculose a fait 15 victimes, soit 11 % de la mortalité totale.

Le cancer a provoqué 22 décès.

Les maladies épidémiques en ont amené un seul, occasionné par la rougeole.

Les embellissements de Roubaix

Agrandissements du Petit Lycée

La ville de Roubaix, dont le développement surprenant pose un problème économique d'actualité, ne comptait, il y a un siècle, que six mille habitants.

A quoi doit-elle sa prospérité vraiment exceptionnelle ? A un cours d'eau ? On la cherche vainement, et il se rencontre des sceptiques qui, comme Léon Renaux « négateur impénitent, falsificateur des géographies » osent douter de l'existence du Tréchon, dont il ne reste, comme souvenir, qu'une rue et une place du nom, aussi une superbe et vivante poésie où notre collaborateur, Napoléon Lefebvre, l'invente s'il n'a jamais existé.

LES FRANCHISES DES DRAPIERS A ROUBAIX

Du reste, même s'il a caprycé sous les ombrages du Trieson et s'il nécessita, au bout de l'actuelle rue du Château l'établissement d'un pont, et celui d'un péage, il ne saurait prétendre avoir été un des éléments du développement rapide de la Cité de la laine.

Roubaix ne doit pas davantage sa splendide position industrielle à des mines de charbon de houille. Le combustible qui alimente son activité vient de loin.

Elle représente le type des villes fondées, à l'image des cités Romaines, qui furent créées par les hommes et non par le milieu naturel.

Et Roubaix fut vraiment **fondée**, quand pour régulariser une fabrication clandestine de draperies, le haut et puissant Seigneur, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, Comte de Flandre, octroya aux drapiers de Roubaix, franchises « à faire licitement draper et draps de toutes laines. »

Le grand peintre roubaisien J. J. Weerts, a fixé de son pinceau délicat, la scène, au cours de laquelle, « le 1er novembre, l'an 1469, Pierre, Seigneur de Roubaix fit proclamer cette charte aux bourgeois assemblés. »

Une industrie naissait, qui allait permettre à un milieu que rien ne désignait spécialement, une vraiment étrange fortune.

LES CAUSES DE PROSPÉRITÉ

Cependant, si un fleuve et de généreuses mines ne furent pas les complices de la prospérité de la cité, deux éléments y contribuèrent : l'art du tisserand, la prodigieuse fécondité de la race flamande.

Une main-d'œuvre abondante, dans un milieu aux familles nombreuses et vaillantes, devait permettre à l'industrie un recrutement de travailleurs préparés, par l'ambiance même, à une utile collaboration.

Et c'est là, nous le pensons, tout le secret de la prodigieuse fortune d'une région où les unions ne sont pas stériles.

Roubaix est l'œuvre de ses fils. Son histoire est des plus simples. Elle est à l'image des familles qui la composent et qui n'ont pas reculé devant les responsabilités des berceaux. Familles fécondes, milieu fécond.

Le développement de sa population, qui dépasse 120.000 âmes, a posé, à ses administrateurs les grands problèmes sociaux de l'hygiène, de la protection du travail, de l'enseignement.

Et c'est un rare bonheur, pour sa destinée, que des hommes hardie, aux idées neuves, aient mis à son service, avec les nécessaires audaces, la pondération réfléchie de leur caractère, et la volonté impassible indispensable pour aboutir.

IL FAUT INSTRUIRE

Les fils des tisserands étaient tisserands eux-mêmes, quand il n'y avait pas les mille et une cheminées des usines modernes. Ils continuaient le père, au métier à la main. Ils le continuaient en le prolongeant dans la perfection. Evidemment on ne perdait pas son temps, à l'école publique. A quoi bon. La destinée était là. On n'avait qu'à suivre une orientation.

Et cela explique, sans le justifier, que la ville de Roubaix, s'accroissant démesurément, soit restée, administrativement, une simple commune. Cela explique qu'on n'ait pas songé avant 1913, à y donner un enseignement autre que l'enseignement primaire !

Cependant une classe aisée, fabuleusement prospère, y grandissait. Les besoins nouveaux exigeaient des connaissances étendues. L'industrie naissante avait de copieuses exigences. Il lui fallait des techniciens, des administrateurs, des chefs.

Le léger bagage primaire ne suffisait pas à la manufacture moderne.

Les enfants de la classe moyenne, qui avaient des ambitions et des aptitudes, se trouvaient dans l'obligation de se rendre à Tourcoing, au Lycée, où, au mépris de convictions sacrifiées à la nécessité, de s'inscrire dans des Institutions dites libres, qui tiraient, de cette situation paradoxale, un relief tapageur.

Cet état anarchique, qui avait laissé amiablement indifférentes, les administrations municipales successives, ne pouvait échapper à la municipalité ouvrière. Le 20 juin 1913, l'acquisition d'un hôtel particulier, Grande Rue 144 et boulevard Gambetta, était décidée.

Le petit lycée de garçons, annexe du Lycée de Tourcoing était né.

UNE ŒUVRE INDISPENSABLE

Le maire, M. Lebas, exposait au conseil les raisons impérieuses de cette création.

Elle s'imposait par l'appel du milieu même. Elle était réclamée depuis longtemps par l'administration universitaire.

Elle constituait le vœu le plus formel des familles roubaisiennes : « désireuses d'assurer à leurs garçons les avantages de l'enseignement universitaire, mais qui hésitent, lorsque ces enfants ne sont âgés que de 7 à 11 ans, à les envoyer au Lycée de Tourcoing, par crainte de les exposer aux dangers qui résultent de l'intensité de la circulation entre les deux villes. »

M. Georges Lyon, recteur de l'Université à Lille et M. Dubuc, inspecteur d'académie, apportèrent à ce projet un concours si ardent, qu'il se réalisait peu après.

Trois mois plus tard, à la rentrée d'octobre, 1913, le petit Lycée accueillait ses jeunes élèves.

Aujourd'hui il est devenu insuffisant, mais des travaux s'achèvent qui vont lui permettre de recevoir, et dans de meilleures conditions, un plus grand nombre d'élèves.

Cela fera l'objet d'autres articles. — E. B.

Le Service d'hygiène a fait procéder à 46 désinfections diverses.

Sur 9 échantillons d'eau de puits soumis à l'analyse chimique, 8 ont été reconnus mauvais.

Il a été procédé à 90 recherches bactériologiques et 22 examens de sangs.

Durant le mois de juin, le dit Service a délivré 24 autorisations concernant la construction de 25 maisons et 67 permis relatifs à des transformations diverses dans des immeubles.

L'eau de LUCHEUX
est le laxatif des reins

SOCIÉTÉS & COMITÉS

CERCLE ORPHEONIQUE « LES XL » (Société Nationale). — Aujourd'hui lundi, à 20 h., au siège, cours de chant.

COMBATTANTS REPUBLICAINS. — Conformément à la décision prise lors de notre dernière réunion générale, notre groupement prendra part à la revue et au défilé le jeudi 14 juillet, Fête Nationale.

Les sociétaires sont priés de vouloir bien être au siège, Café de l'Italy, vers 8 h. 30.

Départ avec le drapeau, à 8 h. 50 très précises, pour gagner notre emplacement désigné dans la formation du cortège, devant le numéro 249 de la rue de la Latte, pour 9 h. 15.

ETAT CIVIL

NAISSANCES. — Maurice Fournier, 36, rue du Fort ; Jacqueline Dellortrie, 14, rue Kléber ; Alice Glabiszewski, 11, rue de Wasquehal ; Madeleine Zambelli, 1, rue d'Iéna ; Paul Pinet, 7, rue du Gros-Saule ; Arthur Schepens, 67 bis, rue du Fontenoy, 19, cour Moreau ; Marc Michel, 22, rue Perret.

DÉCÈS. — Victoire Remicourt, 86 ans, 52, rue Saint-Jean.

Cyclistes !
Les Cycles les mieux étudiés, les plus perfectionnés sont fabriqués par
BAERT
308, Rue Carnot, à WATTRELOS 017

WASQUEHAL

LA DUCASSE DU CAPREAU. — Favorisée par un temps superbe, cette fête annuelle de quartier a obtenu le succès escompté par ses dévouées organisateurs.

La tête lorraine a pleinement réussi et les promeneurs étaient nombreux pour visiter les diverses attractions installées au rond-point du Capreau.

La fête du dimanche s'est terminée par deux grands bals publics, rue Clémentine-Durieux et rue Christophe, où de nombreux couples s'étaient donné rendez-vous.

Cette belle fête se continuera aujourd'hui lundi par un grand banquet offert aux vieillards des petits ménages du Centre et du Capreau, par les membres du Comité organisateur, dans la Salle des Fêtes, rue Voltaire.

Dans la soirée, à 17 h. 30, sera donné le départ de la course cycliste (circuit de Wasquehal). Cette course, qui a déjà réuni bon nombre d'engagements, est dotée de 350 fr. dont 100 fr. au premier et de nombreux lots. Les inscriptions sont encore reçues jusqu'au départ de la course au café Smesters, rue Louise-Michel.

AU CIMETIERE. — Le maire de Wasquehal rappelle aux familles dont des membres décédés au cours des années 1912 et 1813 sont inhumés en terrain commun, que la reprise du terrain va être faite incessamment et que le délai pour l'enlèvement des monuments, croix et accessoires garnissant ces tombes, expire le 15 juillet prochain. Passé cette date, l'enlèvement sera effectué par les soins de la commune et les objets resteront en dépôt pendant une année pendant laquelle ces objets pourront être repris moyennant remboursement des frais occasionnés. A l'expiration de cette année de délai, les objets non réclamés resteront la propriété de la commune.

STATISTIQUE TRIMESTRIELLE. — Au cours du deuxième trimestre qui vient de s'éteindre, le service de l'état civil a enregistré 53 déclarations de naissance ; 3 reconnaissances d'enfant naturel ; 28 décès ; 3 transcriptions de décès. En outre, 25 mariages ont été célébrés et il a été procédé à la transcription d'un jugement de divorce.

CROIX

ETAT CIVIL. — Naissance. — Debailleul Jules, 2, rue des Jardins.

Publications de mariages. — Clément Georges, rattacheur, rue H.-Carette, 58 et Leclercq Rosalie, visiteuse, à Roubaix. — Van Puyenbrouck Henri, chef de fabrication à Roubaix et Delmotte Marie, rentière, rue Jean-Jaurès, 65. — Pottier Jules, tailleur d'habits, à Mons-en-Barœul, et Mansert Germaine, rue Jean-Jaurès, 11.

HEM

FETE DES JARDINS OUVRIERS DU 17 JUILLET. — A l'occasion de cette fête, une soirée récréative aura lieu à la salle du Tilleul, à 16 heures 30 précises. En voici le programme :

Conférence par M. Bardiés. Distribution des prix aux lauréats des concours. Chœur par les jeunes filles des Amicales laïques, dirigé par Mme Bétremieux, directrice de l'école Pasteur. Chants, monologues, comédies par les anciennes et anciens élèves des écoles publiques. Le piano sera tenu par Mlle Richard, 1er prix du Conservatoire.

A 20 heures, grand bal de famille ; orchestre de la Musique municipale. Entrée : 2 fr. par personne.

Sans perdre de temps
voulez-vous trouver l'emploi que vous cherchez ?..
Faites paraître une petite annonce dans nos "Demandes d'emploi"

DERNIÈRE HEURE

Le Vice-Président de l'État de l'Irlande a été assassiné

M. Kevioe O Higgins, vice-président de l'Etat libre d'Irlande et ministre de la justice du gouvernement de Dublin a été assassiné hier par des inconnus, alors qu'il se rendait avec sa femme à la messe.

L'attaque se produisit au moment où M. Kévine O Higgins se trouvait à quelques mètres seulement de la porte de l'église. Trois individus qui se trouvaient dans une automobile ouvrirent le feu contre le ministre. Celui-ci reçut 4 projectiles, un dans la tête et 3 dans la poitrine. Hasard miraculeux, sa femme qui se trouvait à ses côtés ne fut pas atteinte.

Le blessé s'écroula comme une masse, saignant abondamment, tandis que les assassins s'enfuyaient. Il fut immédiatement transporté en auto à son domicile, mais en dépit des soins qui lui furent prodigués, il rendit le dernier soupir à 17 heures.

On rappelle que le père du vice-président, le docteur Higgins, fut lui-même assassiné en 1923.

ÉLECTION AU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-ET-OISE

Une élection au conseil général de Seine-et-Oise a eu lieu hier dans le canton de Limay, en remplacement de M. le docteur Vinaver, radical, décédé.

Nombre d'inscrits 2.711 ; votants 2.213 ; suffrages exprimés 2.183 ; majorité absolue 1.92.

M. Lefebure, Union Nationale, 1.116 voix, ELU. M. Dennery, radical, cartelliste, 1.059 voix.

DERNIÈRE HEURE SPORTIVE

LES CHAMPIONNATS DU NORD D'ATHLÉTISME

VICTOIRE DE L'OLYMPIQUE LILLOIS

Les championnats du Nord d'athlétisme ont été disputés hier sur le magnifique stade de l'Etoile Sportive de Bully.

Favorisée par un temps idéal, cette réunion dont, par ailleurs, l'organisation fut impeccable, a été couronnée d'un très brillant succès.

A noter qu'au cours de ce championnat, trois records du Nord ont été battus.

RÉSULTATS DES FINALES

400 mètres haies. — 1er, Fourmamoy, de la Fraternelle d'Onnaing, en 1' 2" 4/5 ; 2e, Meillassoux (R.C.R.) ; 3e, Montigny, de la Fraternelle d'Onnaing ; 4e, Oebruycker (R.C.R.).

Saut en longueur. — 1er, Pauchet (U.S. Ch. Schuhne), 6 m. 55 ; 2e, Lancelin 6 m. 29 ; 3e, Brumont ; 4e, Fontaine (R.C.R.).

80 mètres. — 1er, Monet (Onnaing), en 2" 8" 1/5 ; 2e, Deraedt ; 3e, Delplancq ; 4e, Fermon.

Saut à la perche. — 1er, Delmotte (F.C.R.), 3 m. 10 ; 2e, Canlot ; 3e, Lefebvre ; 4e, Debas.

Lancement du marteau. — 1er, Duflos (M. Armentières), 28 m. 27 ; 2e, Pressot ; 3e, Versterlope ; 4e, Allard. Duflos bat le record du Nord.

100 mètres. — 1er, Fromont (A. O.), en 11" 2/5 ; 2e, Baudoin (O. L.) ; 3e, Janssens (R.C.R.) ; 4e, Sartorius (R.C.R.)

Lancement du javelot. — 1er, Piquet (O. L.), 46 m. 04 ; 2e, Lagache 41 m. 70 ; 3e, Lancelin ; 4e, Leblond.

Saut en hauteur. — 1er, Salomon (C.A.S.G.), 1 m. 70 ; 2e ex-æquo, Leblond (U.S.T.), Truffaut (R.C.R.) ; Peltnatto (R.C.R.), 1 m. 65.

400 mètres. — 1er, Christian (R.C.R.), 54" 3/5 ; 2e, Gerache ; 3e, Capitaine ; 4e, Parent.

200 mètres. — 1er, Dubois (O.L.), 24" 4/5 ; 2e, Candelier (R.C.C.) ; 3e, Fourmamoy ; 4e, Christian.

Lancement du disque. — 1er, Wilpaert (O.L.) 33 m. 10 ; 2e, Duflos, 32 m. 20 ; 3e Préseau, 31 m. 47 ; 4e, Ourlez, 31 m. 36.

110 mètres haies. — 1er, Allard, 16" 3/5 ; 2e, Montigny ; 3e, Petinatto ; 4e Guyot.

Lancement du poids. — 1er, Wilpaert (O.L.), 11 m. 20 ; 2e, Desmaret ; 3e, Hidez ; 4e, Fournas.

1600 m. relais 4×100. — 1er R.C. Roubaix, 3" 41" ; 2e, Fraternelle d'Onnaing ; 3e, O.L.

3000 m. steeple. — 1er, Verley (O.L.), 10 m. 21 3/5 ; 2e, Oswulf (R.C.R.) ; 3e, de Saint-Ghislain.

400 m. relais 4×100. — 1er, R.C.R., 46" 4/5 ; 2e, O. L. ; 3e, Onnaing.

Challenge Catteau. — Vainqueur Olympique Lillois avec 52 points 1/2 ; 2e, R. C. Roubaix, 48 points 1/2 ; 3e, Onnaing, 42 points.

TOURCOING
BUREAUX : Place de l'Hôtel-de-Ville — Tél. 9-86
DÉPOT DE VENTE : 50, rue Motte
En face du Conditionnement

Succès Musical

M. Serge MARTIN

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Serge Martin, fils de M. et Mme Martin-Séverin, professeur au Conservatoire, vient d'obtenir au Conservatoire de Paris, une troisième Médaille de Solfège et un deuxième prix de Contrebasse.

Ce beau succès est d'autant plus remarquable que ce jeune virtuose a été reçu à Paris au mois d'octobre dernier. M. Serge Martin avait été l'élève dans notre Ecole de M. Pierre Delescluse pour la Contrebasse et de M. Rouzeré pour le Solfège.

Nous adressons aux Maîtres et à l'Elève nos plus chaleureuses félicitations.

LA RÉUNION DES EX-DISCIPLINAIRES « BRASSARDS ROUGES »

La réunion générale des ex-disciplinaires « Brassards Rouges » a eu lieu hier dimanche, à 10 h. 30, dans la salle des fêtes des Hospices, rue de Tournai, sous la présidence de M. Pinchart, président des A.P.G. (Fédération du Nord), entouré de MM. Fréria, chef du bureau des Pensions à Lille, et secrétaire général au Congrès départemental des A. P. G.; Barrois, président

FEUILLETON DU 11 JUILLET 1927. — N° 64

le CALVAIRE d'une AMOUREUSE

Grand roman d'Aventures et d'Amour par Guy de Téramond

— Elle est comme moi victime de hasards abominables, répétait Fabrice, et doit rester en dehors de toute cette histoire !

Que faire contre la volonté inébranlable d'un homme qui s'acharne au sacrifice ?

Paul Bordesolles avait quitté la prison, désolé, ne comptant plus que sur un hasard invraisemblable pour tirer d'affaire le malheureux que tout semblait accuser.

Quand il se vit seul dans sa cellule, Fabrice se laissa tomber sur son tabouret et, la tête cachée dans ses mains, se mit à sangloter.

Il se sentait bien perdu, puisque le seul moyen qu'il avait d'échapper au réseau terrible qui resserrait ses mailles autour de lui c'était d'accuser Luce !

Pendant que celui qu'elle avait entraîné sans le savoir dans un drame aussi lamentable se sacrifiait pour ne pas la compromettre, la comtesse Hanska, de plus en plus impatiente, cherchait un moyen d'échapper à la vigilance maternelle et de courir à la petite maison de Montmartre où elle ne se doutait guère des deuils et des ruines que, d'un simple geste, elle avait accumulés.

Or, c'était comme un fait exprès.

Toutes les fois qu'elle croyait avoir trouvé une heure de liberté entre un rendez-vous ou un souper, Mme Bouillot survenait, empressée et doucereuse, et lui proposait une promenade ou une apparition dans un lieu de plaisir où il était nécessaire qu'elle fût remarquée.

Luce commençait à se demander sérieusement si ses parents n'avaient pas quelque soupçon de son idylle et si le zèle encombrant de la cabotine n'avait pas pour cause la scène avec Mme Bovry dans le vestiaire du « Cosmopolite ».

Aussi n'osait-elle risquer de nouvelle imprudence, bien que son inquiétude grandit d'autant plus qu'un mot qu'elle avait envoyé à Fabrice était demeuré sans réponse.

Un matin enfin, au lendemain du soir où elle avait réussi si adroitement à mettre en relation Roger de Lanzac et Pierre Davranche, elle se leva très tôt pour s'échapper.

Quand elle arriva sur la Butte, elle éprouva cette griserie qui s'emparait toujours d'elle, au moment où elle allait revoir son fiancé.

Toutes les angoisses des jours précédents s'étaient évanouies.

Elle était folle, vraiment, de s'être tourmentée.

Elle allait revoir la paisible maisonnette entourée de son jardin fleuri. Mme Bovry l'accueillerait de son tendre sourire... Fabrice lui montrerait le grand portrait auquel on n'avait guère travaillé ces derniers temps.

Ils ébauchéraient des projets d'avenir... ils échangeraient les doux propos des amoureux fervents...

Et l'on s'égayerait tous trois ensemble de la singulière méprise de Mme Bovry, car Luce comptait bien faire l'étonnée et rire si on lui parlait de la fâcheuse rencontre du « Cosmopolite » !

Le cœur battant d'une joie tumultueuse, elle hâtait le pas.

Elle avait atteint la rue Saint-Vincent et distinguait le cottage clair entre de hautes bâtisses modernes.

Soudain, comme elle approchait, elle s'arrêta surprise, se demandant si elle ne rêvait pas.

La grille était fermée et, derrière les frêles arbustes du jardinet, les volets clos.

La demeure tout entière avait pris cet air de tristesse des maisons qu'on n'habite plus.

Pâle, telle une morte, elle se précipitait maintenant vers la porte et sonnait fébrilement.

Et rien ne répondit.

La maison était bien vide.

Pour la seconde fois, Luce, affolée, la tête perdue, sonna.

Personne ne se montra.

Mais, tout à coup, une grosse femme à la silhouette débraillée sortit d'une maisonnette voisine et, fixant sur Luce un regard méfiant :

— C'est-il que vous voudriez voir Mme Bovry ? interrogea-t-elle d'une voix traînante ?

C'était la concierge.

En dépit des apparences, elle ne pouvait encore se résoudre à admettre que Fabrice fût coupable du crime pour lequel on l'avait arrêté et elle n'était pas loin de croire le jeune peintre victime d'intrigues ténébreuses et de vengeances compliquées.

Aussi les nouveaux visages lui devenaient-ils suspects et voyait-elle dans tout inconnu qui s'approchait de chez elle quelque affilié à l'infernale machination ourdie contre lui.

Cependant, en regardant plus attentivement le joli visage de Luce, elle eut l'impression qu'elle avait déjà rencontré la jeune femme et comme celle-ci lui disait d'une voix tremblante :

— Monsieur et madame Bovry sont absents ?

— Comment, ma bonne dame, répondit-elle levant les bras au ciel, vous ne savez pas la catastrophe ?

— Que s'est-il donc passé ?

— Il faut l'avoir vu de ses yeux pour le croire !... Mais ne restez pas là, ce ne sont pas des choses à crier dans la rue !

Elle entraînait la fille Bouillot vers le petit taudis bas qui lui servait de loge.

Sans songer à résister tant elle était émue, Luce se trouva dans une pièce obscure, au fond de laquelle il lui sembla distinguer vaguement une personne assise. Elle n'y prêta aucune attention et, la gorge sèche, le cœur battant à l'étouffer, elle l'attendit.

— Je suis à vous de suite, dit la concierge en s'adressant à la femme tapie dans l'ombre. Puis, tournée vers Luce, elle continua :

— Prenez cette chaise-là, mademoiselle. Vous êtes une amie de ces malheureuses gens ?

— Je suis la fiancée de M. Fabrice.

— Que je vous plains alors, ma pauvre demoiselle !

— Parlez, au nom du ciel, et dites-moi ce qui est arrivé !

— Eh bien, vo